

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL – SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre Sec, Paris 1er – C. C. P. 1844-02 Paris

N° 129 FÉVRIER A AVRIL 1983

Le réfectoire en 1933 –
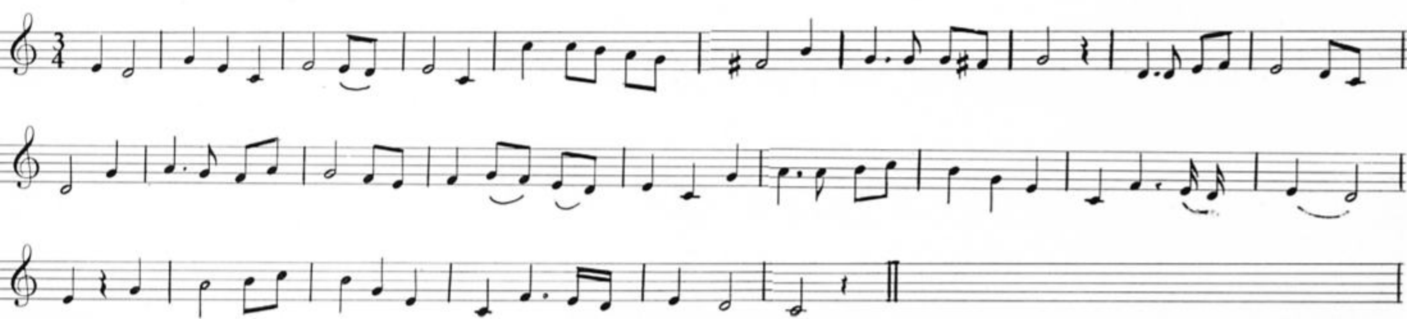


Notre couverture :
Le réfectoire de l' O.P.
un dimanche d'été
il y a 50 ans.
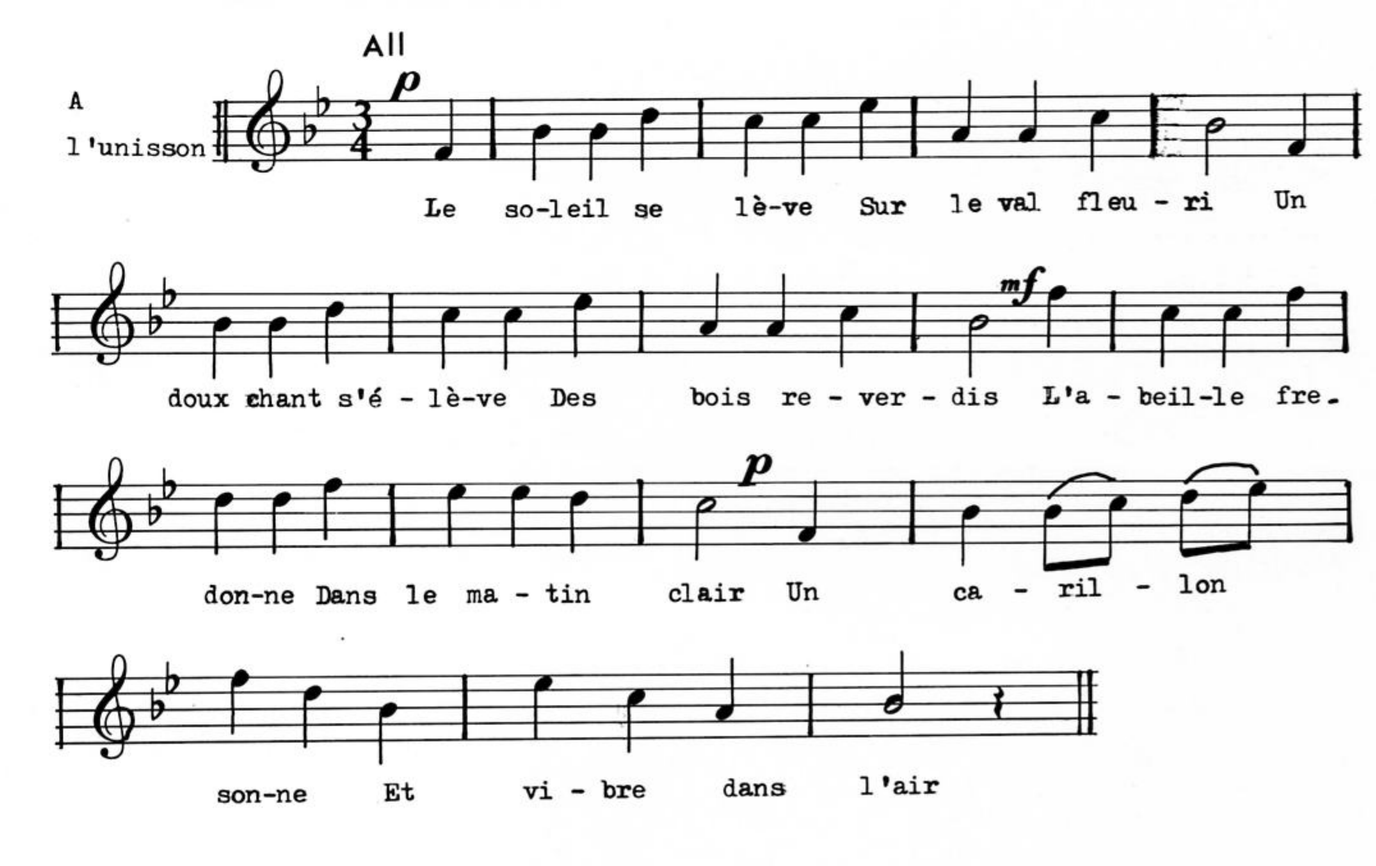
Vous reconnaîtrez sur la photo, monsieur Cibeau, surveillant général, monsieur et madame Daré, surveillants - Mesdames Moitié, Gambier; mesdemoiselles Rachel, Lebrun. Parmi les élèves : Rogy, Dubois, Châtelain, Faibvre, Caribaux, Salmon, Milhem, Poplémont, Dussaule, Dauphin, Kraft, Trichet, Roux, Filard, Martin, Vigneron, Féron, Delfeuille, Gomot Mauricette, Danglot Zélia, Cariot Mauricette, Kaffemann, Debry Paulette, Olivier Jocelyne, Bertin, Laurent Emilienne Leroy Alice, Boucher Antoinette, Decroix, Delpeux, Gunther, Desmarets, Créteau, Morel, Le Fur, Daout, Reignier, Bruyer, Vauthier, Thiévant, Pouliquen, Froissard Pierrette, Lascols Raymonde, Thiébaut Marie-Louise, Houdry Jacqueline, Seillier, Schurmann, Jarry Georgette, Philip Emma, Denise Vacher, Delorme Fernande, Montané Yvonne, Rudeau, Mauguin, etc... perdus dans la masse !

Est-elle remarquable la tenue des enfants avant le repas pris sur les tables de marbre noir !

HYMNE A LA NUIT. Rameau.



LE MATIN



2-

Le ciel se colore
D'azur, de vermeil
La plaine se dore
Des feux du soleil
Sa vive lumière
S'épand dans les airs
Et la terre entière
Reprend ses concerts

3-

Sous le ciel en flamme
Le bon laboureur
Tranche de sa lame
Les tiges en fleur
La plaine brasille
Sous le midi chaud
Un coq s'égosille
Au fond du hameau

4-

Les rumeurs s'apaisent
Le ciel s'assombrit
Les oiseaux se taisent
Regagnant leur nid
La lune se penche
Sur les chants lassés
Dans la plaine blanche
S'endorment les blés

Le grand parc
ombragé ...
de l' O.P.





La Couarde - Ile de Ré
La maison dans les
dunes -
....

.... et l'un
des dortoirs



"LE CEMPUISIEN"

- N° 129 - FEVRIER A AVRIL 1983

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

LE CONSEIL POUR L'ANNEE 1983

Président	Roger POULIQUEN 81, avenue des Sciences 93370 MONTFERMEIL	Tél. 020.55.33
Vice-Présidente	Henriette TACNET 8, rue Dalou 75015 PARIS	Tél. 567.95.89
Vice-Président	Marcel PARIS 17, rue de l'Egalité 92290 CHATENAY-MALABRY	Tél. 631.85.51
Secrétaires Adjoints	Chantal QUESMARD 11, rue Crespin du Gast 75011 PARIS	Tél. 355.24.19
	Denise DESCOMBES 67, rue Saint-Maur 75011 PARIS	
Trésorier Général	Gérard ARNOLDY 65, avenue Laplace 94110 ARCUEIL	Tél. 253.36.65
Trésoriers Adjoints	Jean CAMPEROT 12, place de Dessau 95100 ARGENTEUIL	Tél. 980.43.85
	Alain FOURRIER 27, rue Lamartine 94800 VILLEJUIF	Tél. 687.44.10
Gérante du Cempuisien	Henriette TACNET	
Adjoints à la Gérante	Chantal QUESMARD	
	Daniel REIGNIER 6, rue Petite Fontaine 91430 VAUHALLAN	Tél. 941.35.35
Archivistes	Odette THAREAU 96, rue de Miromesnil 75008 PARIS	
	Henri FALKENBERG 99, rue de Romainville 93100 MONTREUIL	
Membres	Pierre DUGUE 164, rue de Bagnolet 75020 PARIS	Tél. 363.74.24
	Alain AUVRAY c/o Mme LELARD - 7, rue Charles Lauth - 75018 PARIS	Tél. 245.47.56

LA CEREMONIE AU CAVEAU

Ce 23 avril, comme tous les ans depuis bientôt cent ans, à pareille époque, une délégation d'Anciens est venue à Cempuis fleurir le tombeau de Gabriel PREVOST. Les élèves déposèrent devant le caveau des petits bouquets de jacinthes cueillies dans les bois... avec beaucoup de recueillement et de simplicité. L'important est que cette manifestation de reconnaissance ait lieu chaque année. Plus tard, ils se souviendront avec émotion de ce geste et en comprendront mieux l'importance. En effet, qui parmi nous a oublié cette journée marquée par des fleurettes ?

Gabriel PREVOST, en quittant ce monde, fit don de son domaine afin que des enfants puissent avoir un toit, une table toujours servie, un lit où rêver qu'il ferait bon s'endormir en écoutant la berceuse que la maman aurait pu chanter et, le matin, elle les aurait réveillés avec un baiser. Hélas, pour nous, ce ne fut qu'un rêve ! Pourtant, les oiseaux du bois, plus matinaux que nous, nous charmaient de leurs chants. Mais, lorsqu'on est enfant, apprécie-t-on cette manifestation joyeuse ? Il faut être un peu poète pour cela...

Roger POULIQUEN, Président de l'Association des Anciens Elèves de l'O.P., devant M. le Directeur, ses collaborateurs et les employés actuels et anciens de la Maison, les élèves et les anciens élèves, sur la pelouse du caveau, prononça ces quelques mots :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, chers
" enfants,
"
" Une fois de plus, nous venons ici commémorer l'anni-
" versaire de la mort de Gabriel PREVOST, fondateur de cette
" Institution.
"
" Ce pélerinage, cent fois effectué par nos aînés, et
" que nos cadets perpétueront, je l'espère, fait partie des
" actes de la vie de ceux qui savent et veulent se souvenir des
" bienfaits de cet homme au grand coeur, à qui nous devons tant.
"
" Considérant que ses héritiers naturels avaient une
" situation suffisamment aisée pour vivre, il décida que sa
" fortune et ses biens serviraient à venir en aide aux plus
" déshérités et aux plus désarmés de la vie, les enfants orphelins,
" les sans famille ou les abandonnés.
"
" Dans un monde où la violence, la haine, l'égoïsme sont
" le fait de chaque jour, il est réconfortant de voir ici, grâce
" à vous Gabriel PREVOST, un hâvre de paix où chacun vit en
" harmonie avec son voisin, son camarade, son ami, sans s'in-
" quiéter de sa race ou de sa croyance.
"
" En honorant la mémoire du fondateur, nous ne devons
" pas oublier d'y associer celle de deux hommes qui ont fortement
" imprégné l'Oeuvre de leur nature généreuse : Ferdinand BUISSON
" et Paul ROBIN.

...

" Nous devons veiller à ce que Cempuis reste dans la
" ligne spirituelle de ceux qui l'ont ainsi créé, et c'est notre
" rôle, en tant qu'anciens élèves, de contribuer à ce que se
" perpétue cette belle expérience qui a fait de nous ce que
" nous sommes : des femmes et des hommes armés pour la vie, de
" pensée libre et de raisonnement sain.
"
" Mais que d'efforts nous attendent pour accomplir
" cette tâche.
"
" Dormez en paix, Gabriel PREVOST, votre exemple nous
" en insuffle le courage nécessaire.

La cérémonie se passa sans pluie ! Nous nous sommes alors dirigés vers la salle des fêtes pour écouter la fanfare avec recueillement, puis nous sommes tous retrouvés pour terminer à la bibliothèque (ancien entrepôt pour le charbon destiné au chauffage central de toute la maison).

Après le déjeûner pris au "réfectoire des maîtres", nous avons fait une prospection dans les environs afin d'agrémenter le lundi de Pentecôte pour les anciens qui ne rentreront à Paris que le soir.

Ainsi, les fêtes de la Pentecôte seront aussi longues que par le passé.

Henriette TACNET

LE BAL ANNUEL

Vous avez dû être étonnés de ne pas recevoir d'invitation pour notre bal annuel... et pour cause : il n'a pas eu lieu et nous le regrettons beaucoup.

La principale raison en est l'impossibilité de trouver une salle à des prix raisonnables eu égard au nombre d'entrées. En effet, notre bal de nuit semble de moins en moins vous intéresser. Il est vrai que le mode de vie a beaucoup changé et les fins de semaine sont souvent réservées à d'autres distractions.

Que devons-nous prévoir pour l'année prochaine ?

Nous serions heureux d'avoir votre avis. Faites-nous des suggestions et, de votre côté, recherchez dès à présent une salle à un prix abordable.

N'importe lequel des membres de votre Comité recevra avec plaisir vos propositions.

Le Comité

MAI 1940

C'est le 10 mai 1940 que nous apprenons la nouvelle : les armées allemandes se sont ruées, à l'aube, sur la Hollande et la Belgique.

Huit mois plus tôt, lors de l'invasion de la Pologne, l'armée française retranchée derrière la ligne Maginot se conten'

d'une démonstration sans conviction dans la forêt de Warndt, à l'ouest de Forbach. Le 14 septembre 1939, les Allemands arrivent devant Varsovie. De leur côté, les Russes attaquent la Pologne par l'est. Vaincue, une fois de plus partagée, la Pologne est rayée de la carte.

Au nord, pendant l'hiver, la Finlande drapée de blanc connaîtra à son tour l'agression. Elle succombera à l'aube de la nuit polaire, en mars 1940, après une courageuse résistance.

A l'ouest, dans l'inaction s'installe la "drôle de guerre".

A Paris, succédant à Edouard Daladier surnommé le "taureau des Vaucluses", Paul Reynaud croit pouvoir affirmer après l'affaire norvégienne : "la route du fer est coupée" et "nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts". Et l'on chante "nous irons étendre notre linge sur la ligne Siegfried".

... Aujourd'hui 10 mai le moment est arrivé ; les armées allemandes et françaises se mettent en mouvement pour un affrontement maintenant inévitable (La guerre qui embrasera le monde tout entier fera, après cinq années, près de quarante millions de pertes humaines).

....

A Cempuis, depuis septembre 1939 jusqu'à ce jour, notre communauté n'avait subi que peu de changement si ce n'est le départ aux armées de certains membres masculins du personnel, avec surtout celui de notre Directeur, Monsieur Contini. Mais, dès l'annonce de la grande bataille engagée en Belgique, tout semble se précipiter et des militaires français se présentent à l'Institution. Ils aménagent aussitôt les classes en infirmeries, transformant bientôt tout l'O.P. en hôpital.

Bien évidemment, ce remue-ménage auquel les élèves participent est ressenti par eux comme un événement exceptionnel chamboulant leur vie paisible d'écoliers d'internat.

Quelques jours plus tard, le 19 mai, avec un ordre de repli vers une zone sûre à l'abri des aléas de la guerre, nous embarquons, dans la matinée, dans des camions de la Croix-Rouge et prenons la direction de Paris. Le long de la route des alertes nous obligèrent à nous éparpiller dans les bois, sous les arbres.

Nous avons dû passer par Beauvais, traverser sa grand' place moyenâgeuse et ses remparts défendus jadis par la courageuse et glorieuse Jeanne Hachette contre l'envahisseur bourguignon, mais, dans les circonstances présentes, pour nous, l'attrait du voyage avec peut-être des risques, vers une île lointaine et inconnue, en effacera jusqu'au moindre souvenir. De même pour Saint-Denis et La Chapelle, à l'entrée de Paris.

Dans l'après-midi, nous arrivons à la gare d'Austerlitz envahie par une population inquiète qui déjà, par précaution, expédie vers les campagnes femmes et enfants qu'on appellera là-bas des réfugiés.

Quant à nous le moral est bon. Nous sommes partis à l'aventure sur les chemins de France !

...

Descendus de nos camions de la Croix-Rouge (quelques joyeux lurons se sont affublés de pansements fictifs qui apitoient les personnes qui nous entourent) nous recevons force encouragements et quelques bonnes friandises. Dans la cohue des quais de la grande gare, des infirmières et des brancardiers guident et poussent des civières où sont allongés des soldats blessés qui ont encore leur tenue kaki. Avec précaution, ils seront montés puis installés dans les compartiments d'un train en partance pour le Midi.

C'est Madame Leroy, surveillante générale, qui a la charge de l'intendance de notre troupe nombreuse. Ce n'est sans doute pas chose aisée car, des portières de notre wagon, nous la regardons en grande joie se démener et s'époumoner à crier le long du quai : "Où sont donc passées les victuailles !" avec son accent traînant des gens du Nord. Pendant tout le trajet nous avons été nourris de saucissons, de raisins secs et de chocolat Cémoi.

Les lignes de chemins de fer étant dans ce moment très surchargées, ce n'est que dans la soirée que nous arrivons à Tours où nous passons la nuit tant bien que mal, sommeillant sur les banquettes de notre train stoppé à l'écart, sur une voie de garage.

Au matin du deuxième jour de notre voyage et après avoir avalé une boisson chaude servie par les infirmières du centre d'accueil de la gare, le convoi s'achemine vers Poitiers. Arrivés là et dans l'attente d'un nouveau train pour La Rochelle, nous baguenaudons dans la ville située sur un promontoire. Des leçons d'histoire longtemps anonnées nous reviennent en mémoire avec une date fameuse : "732, Charles Martel arrête les Arabes à Poitiers".

Notre long voyage en chemin de fer se termine enfin, dans la soirée, par la traversée des marais poitevins, Niort et La Rochelle. La fatigue faisant place à l'euphorie du premier jour, c'est avec lassitude que nous accueillons paillasses et couvertures d'un centre d'accueil pour les filles et d'un vieux gymnase pour les garçons, à Aytré, tout proche de la gare terminus.

Le lendemain matin, au troisième jour de nos tribulations et après un petit déjeûner, de La Pallice nous embarquons, à tour de rôle, sur un transbordeur pour l'Ile de Ré qu'on aperçoit de l'autre côté du pertuis d'Antioche. Après une courte traversée en bateau dont nous avons suivi avec grande attention toutes les manoeuvres, nous accostons au débarcadère de la pointe de Sablanceaux, sous une chaleur accablante. Ensuite, par petits groupes, un car vénérable nous brinquebale à destination.

C'est aux abords du village de La Couarde où nous arrivons enfin que, l'oeil arrondi par le doute, nous pénétrons dans un centre de colonies de vacances abandonné au milieu des dunes, sans un arbre, dans une cour brûlée par le soleil. Ah ! comme nous sommes à cet instant accablés de tristesse, de fatigue et de découragement, avec le regret de notre grand parc ombragé de l'O.P. et de nos habitudes perdues.

Et puis... au fil des jours, ce lieu inconnu et aride qui nous recevait en ce mois de mai 1940, devait devenir bien vite un véritable paradis pour enfants.

Pendant près de six mois, nous y avons vécu des jours heureux, inoubliables.

Mais ceci est une autre histoire.

(Souvenirs recueillis par
Daniel REIGNIER)

cps n°129 5°série
page 7

LE DOMAINE DE L'O.P. EN 1880

Lors de la prise de possession du legs de Gabriel Prévost par le département de la Seine, en août 1880, le domaine de l'O.P. se présentait à peu près tel qu'il est aujourd'hui.

Dans ses "Souvenirs sur Cempuis", L.M. Schumacher, élève de Paul Robin, nous précise la topographie du domaine avant l'arrivée du premier directeur, alors que Cempuis n'était encore qu'une colonie agricole.

" Topographiquement l'O.P. se présentait comme un important domaine en deux parties, séparées seulement par un chemin rural. D'un côté, une maison de maîtres communiquant avec une ferme et celle-ci avec un jardin potager. De l'autre, un vaste rectangle entièrement clos de murs, contenant les bâtiments de ce qui avait été primitivement une maison de retraite, un jardin, un herbage, un bois et des champs.

" Isolé en bordure du bois, un pavillon contenait la sépulture de J.G. Prévost (d'après les dernières volontés de celui-ci). C'est le caveau actuel. Sa première destination a dû être un lieu de repos et d'agrément car une confortable salle de billard en occupait (et encore maintenant) tout l'étage, et ses accès indiquent que c'était la pièce principale donnant son sens à l'ensemble. Le rez-de-chaussée voûté donne accès à un caveau sépulcral.

" Le bois s'étendait à l'est, dans sa plus grande largeur actuelle, jusqu'au mur de clôture en brique du "tour de ville". Il était donc beaucoup plus vaste et aussi plus touffu, plus sauvage. A part le caveau funéraire, il n'y avait aucune construction de ce côté. Au delà du bois, au nord, les champs s'étendaient aussi jusqu'au mur de clôture, le jardin n'existait pas.

" A l'extrémité de la grande allée, du côté de Grandvilliers, il y avait, à environ vingt mètres en deça de la porte à grille de clôture, une porte intérieure isolée, scellée à deux piliers de briques surmontés de chaperons en pierre de taille, couronnés eux-mêmes de pots de fleurs, sans utilité apparente. Paul Robin, esprit pratique, l'a utilisée pour donner accès aux bâtiments édifiés après 1890 : buanderie, lingerie, salle de bains, etc. (dans la cour des machines), se trouvant à l'autre extrémité du petit herbage. Ce dernier s'étendait jusqu'au bâtiment du gymnase. L'herbage était partagé en deux par un petit cimetière qui faisait face au caveau.

" Le gymnase avait été fait en vue de l'exploitation du domaine, pour emmagasiner le bois provenant des coupes et les pommes qui servaient à la fabrication du cidre, dans un pressoir attenant qui existait encore en 1890. On y avait installé quelques agrès après l'admission des orphelins. Le petit herbage se complétait d'un abreuvoir, dans l'angle du mur de clôture et du gymnase ; c'était la petite mare, par opposition à la grande du grand herbage, hors les murs.

L'entrée principale, sur la route de Grandvilliers, ne donnait pas sur une grande cour comme maintenant. Celle-ci était divisée en trois parties par deux murs allant de l'encoignure de chacun des deux pavillons de gauche et de droite au bâtiment central. Il y avait trois cours qui communiquaient par deux portes de fer pleines. Celle du milieu, donnant accès aux deux

...

autres, était la cour d'honneur ou des grandes personnes, ornée de massifs de fleurs bordés de buis ou de lierre.

" La cour de gauche (des garçons) avait son pavillon qui abritait, en 1877, des porcs à droite, des lapins à gauche, une chèvre au milieu. Elle donnait accès à l'aile gauche du bâtiment central et au bâtiment ouest. Ce dernier, à part la grande salle de l'entresol, était divisé en chambrettes desservies par des couloirs, pour le logement des vieillards.

" La cour de droite (des filles) avait son pavillon occupé par la boulangerie, le fournil et le magasin à farine.

" Les deux parties extrêmes du bâtiment C n'avaient qu'un rez-de-chaussée surmonté d'une terrasse à balustrade. Elles ont été transformées depuis par la construction d'un étage et d'un comble. Les deux préaux de chaque côté n'existaient pas, leur emplacement était occupé par des cabinets d'aisance et un passage menant au bois, tout voisin de l'autre côté de la grande allée. Les garçons habitaient l'aile gauche du bâtiment et les filles l'aile droite. Ce bâtiment contenait encore les réfectoires, les logements du personnel, une chambre pour les parents en visite, les lavabos, la cuisine.

" La chapelle était sur l'emplacement occupé après par les ateliers. Elle était assez vaste et bien bâtie, ornée d'un vitrail représentant Saint-Vincent-de-Paul portant un enfant. Elle avait un clocher assez hardi, dont Paul Robin utilisera la cloche pour sonner le réveil et les rassemblements. Autour était un jardin potager.

" La ferme était à peu près ce qu'elle est maintenant, sauf l'agrandissement ou le percement d'une entrée sur le tour de ville.

Daniel REIGNIER

LES 36 SORTANTS DE LA PROMOTION 1940

LOVY Eugène

ROULLAND Pierre - 12, rue Pétion - 75011 PARIS

LESAGE Suzanne

GOMOT Mauricette (Mme WOLF Henri) 39, rue de Varsovie - 93000 BOBIGNY

FOULON Renée

PHILIP Emma

VIEILLE Louise

DELHAYE Jacques

FERRON Maurice

HIBRAIM André

SONCK Pierre - 22, bd Pasteur - 75015 PARIS

PHILIP Gaston

LOGRE Christiane

KAFFEMANE Georges

MARCHAND Marcel

DUMAS Cécile

GUILLEMET Yvonne

RETROU Pierre

BREARD Ginette

DUTEIL Marguerite

COMPAGNON Serge

DADE Jacques

MAGNANOU André

MASSOU Roger

MILLET Robert

ODEVAL Léon

TURANI Jean

TOURNIER Clément

...

MORVANNOU Georges
BELLEVILLE Andrée
REY Andrée
MARANDE René - Résidence Bellevue 32, av. de Brétigny - 91240 ST-MICHEL SUR ORGE
ALLAIN Gilberte
OLIVIER Jocelyne
WAUTHIER Marcel (décédé)
VAUGARNIER Jacques

Si vous êtes en relation avec l'un d'eux, faites connaître son adresse à l'un des membres du Comité dont vous trouverez les adresses au début de ce numéro.

LETTRE OUVERTE A TOUS LES CEMPUISIENS

A la suite de la réunion générale des Anciens de l'O.P. qui se tenait comme d'habitude rue de l'Arbre Sec, je me suis posé certaines questions.

Une surtout qui m'a profondément troublé et en même temps choqué : qu'est devenue la camaraderie cempuisienne ?

Je me souviens de janvier 1954 avec un sentiment de reconnaissance ; j'étais venu à la réunion du bureau des anciens de l'O.P. sur les conseils de M. Marande pour y demander du secours.

Je n'avais pas de travail et logeais au Secours Catholique pour la somme de cinquante centimes par jour. Pour cette somme nous avions droit à une soupe et une couverture sur un matelas pour passer la nuit à l'abri.

Un ancien qui était là m'emmena chez lui et m'offrit le couvert et le gîte pour la nuit. Ayant découché du Secours Catholique, je n'y avais plus ma place et me retrouvais à la rue.

Ces anciens, car le mari et la femme sont tous deux de l'O.P., m'ont hébergé pendant un temps assez long, nourri et trouvé du travail dans la même entreprise qu'eux. Leur logement était petit et ils y vivaient à trois car ils avaient un fils. Ils se sont serrés un peu plus pour me faire un peu de place. C'était ça à l'époque la compréhension et la solidarité cempuisiennes.

J'ai pu repartir dans la vie grâce à eux et je ne suis pas le seul à qui ils ont tendu la main pour les aider. Que certains se le rappellent et en fassent leur profit.

Ces anciens sont André et Louisette Wauthier. Lors de la réunion générale, une lettre de Louisette a été lue. Elle demandait bien peu de chose, seulement quelques visites de Cempuisiens à son mari qui était sur un lit d'hôpital à Paris dans le 15e arrondissement. André a eu les deux jambes coupées en à peine l'espace d'un an.

Un seul ancien a répondu à cet appel.

Je demande à chacun de vous de réfléchir à cette triste chose. Peut-être la chaîne cempuisienne serait-elle mieux soudée si nous pensions aussi aux autres.

...

Alors je vous demande : qu'est devenu l'esprit cempuisien ? Tant d'années de notre jeunesse s'oublient-elles si vite ?

Et pourtant, nombreux dans l'assistance sont ceux qui ont noté l'adresse de l'hôpital où se trouvait André.

Moi qui suis leur ami, je puis vous dire que Louisette et André furent vraiment déçus et désappointés. Et il y a de quoi.

Daniel RENAUDIN

ooo

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Notre courrier :

- Roger COEUILLET (promotion 1920) : Je suis très content de recevoir le "Cempuisien", j'ai eu l'agréable surprise de revoir la rentrée des classes en 1920. Nous étions 4 de la promotion, 3 filles : Jeanne JACQUES, Andrée LEGENDRE et Thérèse BORIS. J'ai regardé longuement cette photo. Le seul garçon sortant, c'était moi. Un beau souvenir de l'O.P. Amical bonjour à toute l'équipe cempuisienne.

R. : Merci de ta fidélité, Roger. Et tu vois que si chacun nous envoyait quelques photos ou cartes postales de son époque, nous pourrions faire plaisir à plus d'un.

- Josette LOISON (LEBRUN) (promotion 1942) : Pouvez-vous envoyer une feuille pour cotisations à mon frère Lionnel ?

R. : Je m'en occupe personnellement. Merci Josette ! J. CAMPEROT

- Victor AMATA (promotion 1956) : Bravo pour la formule nouvelle d'appel de cotisations, plus "voyante" et donc plus efficace. Pourquoi ne pas l'améliorer en ajoutant les cotisations facultatives de "membres bienfaiteurs", les cotisations de soutien bénévole ?

R. : Très bonne idée, à discuter lors d'une réunion du Comité. Merci.

- Jean-Pierre ROBINET (promotion 1954) : Je n'ai rien à ajouter sur la présentation du Cempuisien qui est de plus en plus intéressant ! Continuez sur cette voie et vous verrez que vous ranimerez certaines âmes qui s'écartaient inconsciemment de cette grande famille.

R. : Tel a été, tel est, et tel sera toujours notre but.

- Michèle GAUTRON (fille de Marcel, promotion 1927) : Je serais reconnaissante à toute personne qui pourrait me communiquer la dernière adresse de Paul MICHEL qui a quitté l'Institution le 16 août 1926. Il y avait appris le métier de cordonnier. Il me serait également très agréable de recevoir des reproductions de photos de l'atelier de menuiserie et de la fanfare des années 20 à 27, dont je règlerai les frais dès réception. Signé : une Cempuisienne par hérédité !

R. : J'espère que ton appel sera entendu. Prendre contact avec Michèle GAUTRON - 19, rue du Vaulanglais - BAGNEUX - 49400 SAUMUR. D'avance, merci pour elle.

...

- A Robert BASPEYRAS (promotion 1943). Réponse : Merci pour l'adresse d'André RETROU. Je me charge de le contacter. Très bon exemple à suivre, que celui ou celle qui connaît l'adresse d'un ou d'une Cempuisienne en fasse autant. J. CAMPEROT

- A Mauricette LOEBY (MONLIEN) (promotion 1942). Réponse : Merci pour tes amitiés à l'équipe cempuisienne. Nous t'adressons les nôtres, avec une grosse bise.

- A Antoine PALACIO (promotion 1948). Réponse : Merci à toi aussi de nous envoyer l'adresse de ton frère Jacques. Je lui enverrai un mot pour qu'il reprenne contact avec l'Association. J. CAMPEROT

- Maurice BERTAU (promotion 1926) : Je lis toujours le Cempuisien avec joie, il est notre lien familial. Merci à ceux qui s'en occupent.

R. : Le "lien familial", c'est la formule exacte. Merci.

- Eliane DELANEAU (TOLLE) (promotion 1947), surnommée à l'O.P. "Bouboule" : Je me permets de dire à Roger POULIQUEN que je le trouve pessimiste quant aux démarches entreprises auprès de MM. BREUILH et FRANCESCHI. Comme tu le dis si bien, c'est peu ; je te réponds : c'est mieux, lorsque l'on pense aux trois lettres adressées à M. CHIRAC, Maire de Paris, restées sans réponse.

R. : Il fallait le dire.

- Robert MARCHAND et Jeannine TYMEN (promotions 1944 et 1945) : Bravo à Jean CAMPEROT pour ces souvenirs de la Dordogne qui correspondent bien à mon cas personnel. Encouragez-le pour à écrire d'autres articles, cela incitera certains anciens à renouer avec l'Association. Qu'on se le dise !

R. : Je suis confus de vos compliments, et la suite viendra.
J. CAMPEROT

- Marie-Jo FOIX (DUQUESNEY) (promotion 1956) : Merci pour vos bons voeux et longue vie au "Cempuisien". J'aimerais que de temps en temps on parle des années 47 à 56 que j'ai passées à l'O.P. avec mes frères.

R. : Que ceux qui ont vécu cette époque nous envoient un article avec des photos si possible. Le tout paraîtrait sur un prochain Cempuisien.

- Marcelle PELLIER (JULY) (promotion 1930) : Je remercie le "Cempuisien" de nous rappeler tant de bons souvenirs. Je suis surtout très heureuse d'avoir appris la musique, faisant partie de la fanfare. J'ai pu atteindre le but que je désirais, devenir "organiste". Depuis j'ai plusieurs chorales et j'ai repris tous les beaux chants. Tels "Les Brésiliennes", "O Nuit !", et tant d'autres que j'ai pu faire chanter à plusieurs voix, me rappelant de chacune. Quand je joue le dimanche à la messe, je me dis "Ah ! si je n'avais pas eu un bon professeur de musique comme M. ROGER, je n'aurais pas pu y arriver. Un jour je me suis approchée de lui après le cours de chant : "Monsieur Roger, pourriez-vous m'apprendre à jouer de l'harmonium ?" Avec un bon sourire, il m'a répondu : "Si je t'apprends à toi, il faudra que j'apprenne à toute la classe". Je me suis dit "Ma petite, un jour ou l'autre, il faudra que tu arrives à devenir organiste". Ce qui est fait ! Je n'en suis pas une grande, mais j'arrive à faire chanter. Merci Monsieur ROGER ! Mon bon souvenir à ceux qui me connaissaient à l'O.P. Je remercie aussi ceux qui se dévouent pour faire régner la chaîne d'amitié qui nous unit.

R. : Bravo Marcelle, et merci.

...

- Sylviane LEQUEUX (LELIEVRE) (promotion 1941) : Le "Cempuisien", quelle que soit sa forme, m'a toujours plu, mais j'avoue que depuis quelque temps, les chansons y ajoutent un charme supplémentaire. De toute façon, ne participant jamais à sa rédaction, je ne me permettrais pas de faire de critique, car... "La critique est aisée, mais l'art..." ! Amitiés.

R. : Il ne tient qu'à toi, Sylviane, de nous envoyer un article, car avec les souvenirs et la mémoire que tu as, c'est vraiment chose possible. J. CAMPEROT

- Huguette GUITOGER (CHADUC) (promotion 1937) : Je désire recevoir encore et toujours le "Cempuisien". A ce sujet, je possède plusieurs photos et cartes postales de Cempuis. A savoir : la fanfare 1934-1935, les balles des Pierrots (36-37) des Eolides (ou Eloïdes), un ballet dont je ne me rappelle plus le nom avec des marquis et des marquises, une autre avec M. Charrière notre prof de gym à cette époque, le repassage, vu dernièrement dans le "Cempuisien", et l'atelier de menui, toujours M. Contant mais en 36-37, les apprentis avaient grandi. Egalement le parc de récré avec à gauche les classes des petits et au dessus le dortoir des garçons, au fond le W.C., le réfectoire et encore les dortoirs des petits garçons, si mes souvenirs sont exacts. Je vous les prêterais bien volontiers. Une "quille" de l'O.P.

R. : Nous en prenons bonne note et nous te contacterons. Merci.

- Jean FILARD (promotion 1934) : Je vous fais parvenir ma modeste contribution à la poursuite de l'oeuvre que vous accomplissez, vous, membres dirigeants, pour perpétuer le lien qui nous unit et l'esprit de Cempuis. Je suis très sensible au sacrifice que chacun de vous consent pour faire resurgir périodiquement cette flamme qui couve au coeur de tout Cempuisien. Je prends un très vif intérêt à la lecture du journal qui me fait oublier le présent et me replonge dans l'univers de Cempuis, gravé à jamais dans ma mémoire. Meilleures amitiés à tous.

R. : Nous connaissons tous ton coeur et ton âme de Cempuisien !

- Jacqueline LE GOURRIEREC (THARREAU) (promotion 1944) : Je suis très heureuse de recevoir le "Cempuisien". Quel plaisir de le lire ! Merci pour toutes les nouvelles qu'il nous donne. Que de souvenirs il nous rappelle. Mon bon souvenir à tous.

R. : Merci Jacqueline. Quand aurons-nous le plaisir de te voir à l'une ou l'autre de nos réunions ? J. CAMPEROT

- Marcel GARNIER (promotion 1930) : Merci pour le "Cempuisien", c'est toujours avec plaisir que je le reçois et surtout que je revois les visages familiers des copains de la classe. J'ai nommé : Marcel Paris, Raymond Dusonchet, Georges Voillot, etc. et les photos de Cempuis toujours gravées dans notre mémoire. Très bons articles également dans ces quelques pages, dont on a connu les auteurs. Bien des choses à tous ces anciens. Amitiés et santé à tous et à tous.

R. : C'est dans cet état d'esprit que la famille cempuisienne continue.

- WOLF Henri et Mauricette (MONIN-BAREIL) (promotions 1941 et 1940) : La formule du "Cempuisien" est très bien, cela nous fait revenir

...

en arrière où est notre jeunesse. Ces photos, quel plaisir de les retrouver, et ces chants que l'on fredonne dès que le "Cempuisien" est là. Bien le bonjour à tous et à toutes.

R. : Un grand salut à vous deux, et chantez maintenant !

ooo

Merci à tous pour votre participation à la rédaction de "Notre courrier" et avis aux amateurs. Pensez aussi aux cartes postales, photos et chansons.

Jean CAMPEROT

Changements d'adresse :

- Marie-France DEHAINE - 4/6, rue Sainte Marthe - 75010 PARIS
- Madeleine et Francis FORET - Loisirs Vacances Tourisme - "La Chauvinière" - 53140 PRE-EN-PAIL (43) 03.01.36

Courrier en retour (avec la mention "parti sans laisser d'adresse") :

- Pierre DESCHARLES - 80, rue Pierre Semart - 10100 ROMILLY SUR SEINE
- D'ESPOSITO - 55, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS
- Marie-Frédérique et Pascal GREGOIRE - 41, rue Henri de Vilmorin - 94400 VITRY
- Yvette IZENE - Foyer de Jeunes Travailleurs - Rue Jean Vast - 60000 BEAUVAIS
- D. et E. LAURENT - 22, rue Henri Dunant - 94370 SUCY EN BRIE
- Jean-Thierry LINARD - 74, rue de Lévis - 75017 PARIS
- M. et Mme SCHLUKEL - 7, cours des Juilliottes - 94700 MAISONS-ALFORT
- Farid ZENADI - Foyer de Jeunes Travailleurs - 22, rue des Carrières - 92150 SURESNES

Que ceux qui peuvent nous aider à les retrouver le signalent à Jean CAMPEROT.

Nouveau sociétaire :

- Jacques PALACIO - 1, avenue de la République - 02400 CHATEAU-THIERRY

Décès :

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre camarade Robert SCHOUMACHER, le 11 octobre 1982, dans sa 74e année. Que Mme SCHOUMACHER trouve ici l'expression de nos sentiments de condoléance (97, avenue Marcel Haegelen - 18000 BOURGES).

ooo